

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien
Dr. Honoré Cyr
Médecin-Chirurgien
Oculiste
St-Basile, N.B.

Avocat
J.-E. MICHARD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michard.
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien
Casier-P. "S" Tél.: 46
A.-M. SORMANN
Edmundston, N.B.

P.-C. Laporte
CLAIR, N.B.
Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h., 2 p. à 4 h.
Edmundston, N.B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N.B.

Entrepreneur
A. BOUCHER
Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles. —
Royal Hotel. Tel 126-21

Impressions
A l'Atelier du
"MADAWASKA"
Circulars — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livrets de comptoir, Etc.

Pharmacie
VANWART
Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens,
Et pour les Canadiens.

H.-C. Richard,
agent local

A. Pluze,
gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE
A.A.P.Q. & R.I.C.A.

ALBERT MORISSETTE
B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél.: 31-2

Casier Postal 136

Dr. EMILE NADEAU
ST-LEONARD, N.B.
(rue du Pont)

Travaux dentaires exécutés d'après méthode des
nouvelles avec instrumentation moderne.

Dentiers incassables "Denturoid". Traitement
de la Pyorrhée par "Inova". Dents temporaires et per-
manentes abscondées, traitées par préparation de Howie.
Extraction sans douleur avec Waite's ou Som-
niform. Attention toute spéciale apportée aux jeunes
enfants car du soin des dents dépend leur santé.

Heures de bureau, 9 heures du matin à 5 heures
du soir. Après souper, par rendez-vous.

Achetez les Marchandises
ANNONCEES
Comparez et Choisissez.

La Saucisse "DAIGLE"
Se Vend
En GROS et en DETAIL

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes—papier
en toile, rose bleu ou blanc—avec initiales sur le papier et
votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour
\$1.00, frais de poste inclus. Adressez immédiatement votre
commande à:

Le Madawaska
EDMUNDSTON, N.B.

AU FOYER

UNE HISTOIRE
PAR SEMAINE.AU REVOIR, MAMAN!
Par PIERRE L'ERMITE.

Comme c'était son "unique", la
veuve ne put résister au désir de
le suivre jusqu'à la fin.

Après?... A la grâce de Dieu!
Elle prit le train pour N... des-
cendit à l'hôtel le plus proche de
la caserne, et pendant douze
jours vécut de la vie de soldat.

Elle se levait le matin à leur
heure, les suivait à l'excursion,
prenait son déjeuner sur le terrain
...un croissant, une tasse de café
achetés à une brave femme, sorte
de cantinière civile qui trônait sur
l'herbe entre deux paniers.

Puis elle ramenait le régiment
à la caserne, et rentrait à son hôte-
l pour se reposer un peu.

L'après-midi elle repartait, à
six kilomètres, pour assister au
tir en campagne.

Dans une forêt de rêve, où les
oiseaux, les plantes, les fleurs
chantaient la vie et le renouveau,
elle ne voyait de loin que son fils
allongé dans les feuilles tombées,
s'exerçant à l'oeuvre de mort sur
des silhouettes couchées et de-
bout.

Vers 4 heures, elle était deve-
nue en ville; elle allait alors se
blotir contre l'autel de la Sainte
Vierge, lui demandant la grâce
d'être la femme forte, celle qui
monte sur son coeur pour attein-
dre jusqu'à son héroïque devoir.

La journée finissait très dou-
cement: son fils venait dîner avec
elle; et là, dans cette chambre é-
trangère, sa tête rasée sur les ge-
noux de sa maman, le soldat re-
devenait le petit, le tout petit...

Ils égrenaient ensemble, comme
un chapelet d'amour, les sou-
venirs du passé, oubliés, l'un con-
tr'el'autre, ils se taisaient, regar-
dant l'ombre grandir, jusqu'au
moment où 9 heures sonnaient au
clocher de la vieille tour.

Alors, vivement, le jeune hom-
me bouchait son ceinturon, coif-
fait son képi:

—Au revoir, maman... A de-
main!

Elle l'entendait dégringoler l'es-
calier, et dans la tristesse du dé-
part brillait comme un étoile le
mot: Demain!

Plusieurs fois, il amena des
amis.

Alors la chambre d'hôtel s'em-
plissait de jeunesse et de gaieté.

Elle n'était plus la mère d'un
fils unique, mais la maman de
tous ces grands.

Elle recousait les boutons, ré-
parait les capots, faisait du thé,
donnait des conseils.

Et ces jeunes gens la remer-
ciaient avec de bons sourires et
de solides poignées de main.

—Madame, vous êtes trop bon-
ne!

—Madame, après la guerre, on
vous redevra cela...

—Après la guerre?... Pauvres
petits!

Un soir, son fils vint seul, plus
tôt que d'habitude.

Il avait l'air préoccupé.

Pourtant, la bouche voulait dire
des choses gaies. Mais le peu que
signifient les lèvres, quand on a
du grave à se confier!

Et au travers du mensonge des
mots, les deux âmes s'avouaient...

Ils dînèrent vite, gênés l'un et
l'autre.

—Veux-tu que je t'accompagne?

—Oui, mais pas jusqu'à la ca-
serne... Tu comprends?... J'aime
mieux rentrer seul... C'est samedi
le plus mauvais jour de toute
la semaine. Il y a des camarades
qui boivent...

Elle ne le regardait pas, mais
elle le voyait rougir. A vingt ans,
les beaux jeunes gens ne savent
pas encore mentir... surtout à leur
mère.

Elle mit son chapeau en silen-
ce et descendit avec lui.

Ils prirent par le boulevard, dé-
sert à cette heure. Alors, lui rede-
vint tendre, caressant... Il lui ser-

Quand Les Lampes Sont Allumées

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées
Montent dans le noir,
On se sent l'âme heureuse.
Et pleuse,
Le soir....
Ceux qui s'aiment, s'aiment davantage...
La grâce du visage
Cher
Deviens plus grande encore;
Et sur les fronts on voit l'aurore
Ou l'éclair....

Mais aussi les deuils se rallument,
Et les cendres éteintes fument
Au noir foyer du coeur;
La lèvre, encore inassouvie,
Sent du calice de la vie
Monter l'acre et vieille liqueur!

Et ceux pour qui la vie est lourde,
Ceux, hélas! dont la main est gourde,
Dont le pied saigne à chaque pas.
Seigneur, tous ceux dont l'âme pleure,
Ceux-là rêvent à Ta demeure,
Où la lampe ne s'éteint pas....

Ceux dont les yeux sont pleins de larmes,
Et le coeur lourd d'alarmes,
Rêvent aux jours éblouissants
Où, sous la lampe lumineuse,
Dans Ta demeure bienheureuse
Ils s'assoieront près des absents!....

Quand les lampes sont allumées,
Que les fumées
Montent dans le noir,
Seigneur, mon âme douloureuse,
Rêve à Ta Maison bienheureuse,
Le soir!....

Blanche Lamontagne.

rait la main en disant:

—Ma petite maman!... Ma che-
rre petite maman!

Arrivés à la rue qui aboutit à la
caserne, il embrassa longuement
sa mère, puis, d'un geste lent,
mais résolu, il se dégagea:

—Au revoir... je suis en re-
tard!

Il partit... fit quelques pas hé-
sitants, se retourna comme s'il
voulait revenir, et disparut dans
l'ombre de la rue.

Maintenant, elle est sûre!

Ils partent ce soir...

Deux heures... deux longues
heures... Elle tourne, retourne
autour de la caserne.

La nuit est venue.

Tout d'un coup, vers 9 heures
les deux grandes portes s'ouvrent,
et, au pas, sans musique, mais sa-
cés au dos, dans un silence impres-
sionnant, le régiment commence
à sortir.

Le martèlement sourd de la
troupe en marche met aussitôt le
monde aux fenêtres...

La femme s'arrêtait. Elle suit ce
régiment qui est devenu le sien.

Il s'avance lentement, dans un
ordre magnifique: ombre souple
et vivante dans de l'ombre mor-
te.

Il est là; son enfant... son pe-
tit... le fils de son sang et de son
lait... l'enfant de tout son coeur...

Ses yeux ardents ont beau scul-
pter chaque ligne... elle ne le re-
connait pas. Oh! l'apercevoir une
fois encore!... une dernière fois!

Mais lui l'a vue, car, au moment
où les soldats arrivent à la gare,
un cri jaillit du fond de cette ma-
se humaine... un cri qui fait se
redresser la femme:

—Au revoir... maman!

—Au revoir... mon petit!

Et ce fut tout... Les portes de
la gare se refermèrent.

Elle revint lentement, par le
même chemin.

Parfois, elle s'arrêtait, levant la
tête vers le ciel d'où seul pouvait
venir le secours, et où semblaient
la regarder, d'attentives étoiles.

Et elle faisait sa prière au hasard
des sentiments qui se heurtaient
en elle:

—Eternel et bon... Toi qui
régnes dans les cieux... Toi qui
aspèti, d'amour le coeur des mé-
res... comme tu dois la compren-

dre ma supplication!... Garde-le-
moi, mon petit!... Je n'ai plus que
lui!... Oh! si jamais je le perdais!

Elle s'abandonnait à sa souf-
france...

Demain, elle serait plus forte...
mais aujourd'hui... mais ce soir...
qu'il lui soit permis d'être huma-
ine... de laisser aller toutes ses lar-
mes... Coulez, mes pauvres yeux!

Et la nuit compatissante éten-
dait la pudeur douloureuse, com-
me pour lui permettre de pleurer
sans que la Patrie voie...

S'il se trouve un grand nombre
de sténographe qui ne respectent
pas l'orthographe, il y a égale-
ment un grand nombre de prou-
verbières qui n'y voient goutte.

GELÉES FAITES
A LA MAISON

La ménagère qui essaye de faire
des gelées ne réussit pas tou-
jours parfaitement; il arrive par-
fois que les gelées refusent de
durcir ou qu'elles deviennent col-
lantes ou encore qu'elles présen-
tent certains autres défauts. Un
bulletin, sur la conservation des
fruits et des légumes à la maison,
distribué par le Bureau des publi-
cations, Ministère de l'Agricul-
ture, Ottawa, indique les moyens
d'éviter ces difficultés. L'auteur
de ce bulletin fait remarquer que
pour faire une bonne gelée il est
essentiel d'avoir des fruits qui
contiennent de la pectine et de
l'acide. Les meilleurs fruits pour
faire de la gelée sont ceux qui
contiennent ces deux ingrédients
dans des bonnes proportions, com-
me les pommes, les raisins, les
groseilles et les prunes. Les frai-
ses, les bleuets, etc., manquent de
pectine, et exigent l'addition de
pommes ou de groseilles, qui sont
riches en pectine. Lorsque les
fruits deviennent très mûrs leur
pectine n'a plus aucune valeur
pour la fabrication de la gelée. Il
est donc nécessaire d'employer
des fruits qui viennent de mûrir
ou même qui sont légèrement
verts. On trouvera dans ce bul-
letin des renseignements complets
sur la fabrication de gelées ainsi
qu'un certain nombre de recettes.

NOVEMBRE

Premier Quartier, le 2,
Pleine Lune, le 9,
Dernier Quartier, le 16,
Nouvelle Lune, le 24.

FETES RELIGIEUSES

- 1M. La Toussaint.
- 2M. Commémoration des Morts
- 3J. St. Hubert, év.
- 4V. St. Charles Borromée.
- 5S. Les Saintes Reliques.
- 6D. XXIIe ap Pent.
- 7L. St. Wilbrod, év.
- 8M. Les Quatre Couronnés.
- 9M. Dédicace de la B. du Sau.
- 10J. St. André Avellin, conf.
- 11V. St. Martin de Tours.
- 12S. St. Aurèle, év.
- 13D. XXIIIe ap Pent.
- 14L. St. Josaphat, mart.
- 15M. St. Eugène; Ste Gertrude.
- 16M. St. Edmond, év.
- 17J. St. Grégoire le Thaum., év.
- 18V. Déd. de la Bas. de SS. P. et P.
- 19S. Ste Elisabeth de Hongrie.
- 20D. XXIVe ap Pent.
- 21L. Présentation de la Ste V.
- 22M. Ste Cécile, v. et m.
- 23M. St. Clément, pape.
- 24J. St. Jean de la Croix, c. et d.
- 25V. Ste Catherine, v. et m.
- 26S. St. Léonard de P. Maurice.
- 27D. 1er de l'Avent.
- 28L. St. Grégoire III.
- 29M. St. Saturnin, év.
- 30M. St. André, ap.

BOITE AUX
QUESTIONS

Question:—

Une jeune fille doit-elle prendre
le chapeau et le paletot de ses
visiteurs ou est-il mieux qu'elle
les laisse eux-mêmes en prendre
soin?

Réponse:—

Une jeune fille ne doit pas pren-
dre le chapeau et le paletot de ses
visiteurs. Elle doit simplement
leur dire où les mettre pendant les
temps de leur visite. Ainsi, elle
ira: Veuillez donc déposer votre
chapeau et votre chapeau ici.
L'usage. Elle ne quitte pas ordi-
nairement le salon, si il y a d'au-
tres visiteurs, mais elle peut le
faire s'il ne reste personne.

Question:—

On doit se tenir la maîtresse de
maison pour recevoir?

Réponse:—

La maîtresse de maison doit se
tenir constamment avec ses invi-
tés. Se démentir sans cesse, tripo-
ter ça et là, comme si l'on faisait
à cuisine ou si l'on dressait une
servante est une marque de mau-
vaise éducation. La maîtresse de
maison la plus accomplie est celle
qui paraît n'avoir pas d'autres
soins que ceux de ses invités.

Question:—

Qui doit saluer le premier, le
hôte ou la dame?

Réponse:—

C'est la dame qui doit saluer la
maîtresse. Elle peut avoir ses rai-
sons pour ne pas continuer les ré-
ceptions et un homme ne doit pas
rendre l'initiative.

Question:—

Est-il mieux pour une mère de
être en parlant de sa fille: ma fille
ou ma jeune fille; je remarque
qu'il y a des personnes qui ne vou-
raient jamais rien autre chose
ou ma jeune fille ou ma demois-
elle?

Réponse:—

Il y a un peu d'exagération la-
gadaine. Cela vient sans doute, que
le mot fille employé sans abjec-
tif, a deux significations. Tout de
même, il n'y peut y avoir d'équi-
voque lorsqu'une mère parle de sa
fille; si la jeune personne en ques-
tion est d'âge adulte, l'emploi
terme à employer est tout sim-
plement: ma fille; si elle est très
jeune, encore une enfant, la mère
peut dire ma fillette pour quel-
ques années encore.

Question:—

Est-ce péché pour une fille d'em-
brasser un garçon?

Réponse:—

Si ce baiser est une simple
preuve d'affection honnête, ce
n'est pas une faute. Mais cette fa-
miliarité conduit très souvent à
des choses plus graves.

Question:—

Est-ce un péché de danser?

Réponse:—

Si la danse pour vous est une
occasion de péché vous devez
vous en abstenir. En général les
dances modernes sont reprou-
vables et une bonne chrétienne
doit s'en abstenir.

Question:—

Celui qui croit tout savoir est
sur de mourir dans une ignorance
énormée.